

Intervention ENSAAMA Samedi 1 Octobre 2022

Merci à tous,

Merci Éric pour la confiance que vous m'accordez, pour votre invitation,

Je vous félicite comme je félicite Isabelle pour cette initiative, que nous attendions depuis si longtemps et dont je salue la concrétisation.

A chaque fois que je reviens dans ces murs, je fais le constat renouvelé de l'impact qu'a eu sur ma vie mon passage ici à l'école entre 1981 et 1985.

Comme beaucoup d'entre vous, le vécu d'une expérience forte et structurante reste indélébile. Bien sûr on ne garde que le meilleur, la mémoire fait son travail, et notre regard romantique sur les choses se transforme parfois en rêve éveillé... la distance embellit toujours.

Bien qu'il serait sympathique de vous partager mon expérience, (...ou peut-être pas ?), je vous épargnerai le discours sur mon parcours et son corollaire, le regard nostalgique que je pourrais porter sur mes années ici, en tant qu'étudiante, en tant que professionnelle intervenante, et comme membre invité aux jurys de diplôme.

Je soulignerai plutôt la force insoupçonnée et la pertinence du design français qui s'exprime ici dans toute sa singularité comme la démonstration d'un « esprit » français du design, incarné par une démarche d'expérience, participative comme force de transformation des objets, des usages, des territoires et de ses acteurs avec toutes ses composantes – privées, publiques, et citoyennes.

Je soulignerai aussi en passant l'origine commune de cette approche particulière de l'école, de son enseignement et de ses valeurs avec la World Design Organisation (dont je suis

membre du Board), organisation mondiale du design, autrefois « International Council of Societies of Industrial Designers » fondée à Paris en 1953 par Jacques Viénot au congrès international de l'Institut d'Esthétique Industrielle.

Ce que j'aimerais évoquer avec vous est d'une autre nature, ou degré si vous voulez :

Nous sommes, nous le savons tous, dans une urgence : une urgence à repenser le monde, à revoir son logiciel, à investir de nouveaux récits et de s'engager dans de nouvelles actions.

Revenons sur l'inauguration de la table du conseil des ministres « Médulla » réalisée par 4 talentueux designers des Artz'a, et lorsque le président Macron a énoncé « **le design est au cœur du projet français** ».

Si notre métier est de rendre le monde habitable et d'imaginer des scénarios souhaitables de vie, comment interpréter cette injonction et surtout la contextualiser dans nos pratiques ? Au regard des enjeux actuels de soutenabilité, comment création, industrie, société peuvent encore cohabiter ? Pour quel avenir ?

C'est dans cet état d'esprit que je m'adresse à vous aujourd'hui. Pour la célébration évidemment méritée au regard des très beaux et remarquables projets des étudiants, des enseignants et des professionnels de l'école... et bien sûr aussi pour se retrouver et « faire corps » à l'occasion de la création de l'association des alumni de l'ENSAAMA.

Si je me réjouis de cette étape importante, je ne peux pas me convaincre que cela suffira.

C'est un sens de l'urgence que j'aimerais apporter ici : un appel à prendre conscience que tous les maux, toutes les frustrations, toutes les insatisfactions qui émaillent nos vies personnelles et professionnelles commencent en nous, commencent par nous.

Sommes-nous suffisamment impliqués, investis les uns et les autres à faire survenir le monde dont on rêve ? Ne sommes-nous pas confortablement installés dans nos pratiques ?

Ne sommes-nous pas maintenant face à la raison impérieuse d'un réveil, de la nécessité de promouvoir l'émergence d'une nouvelle responsabilité, la nôtre, en tant que designer dans les affaires de la vie ?

Il existe un terme qui qualifie le régime dans le lequel nous nous trouvons : « take, make, waste » / prends, fais et jette ... le remède : « give back », rendre, restituer... à l'école... apprendre, transformer et transmettre.

Car ce que j'appelle de tous mes vœux, ce n'est pas seulement l'instanciation d'un réseau d'anciens étudiants, mais bien la relance **d'un mouvement de pensée**, une pensée construite sur les valeurs fondatrices et historiques de l'école, consolidées tout au long de son existence, et qui fait « école » partout dans le monde.

Cet état d'esprit, il nous faut le saisir non pas seulement individuellement et sous un mode intériorisé dans nos pratiques professionnelles et dans nos gestes quotidiens, mais bien en le proposant et en le diffusant. Ce talent rare des créateurs à se saisir des modalités d'existence, comme de chercher les conditions les meilleures à l'amélioration de celles-ci doit devenir évidence et notre ambition collective.

L'esprit d'une école est porté par ceux qui la font : nous soutenir les uns les autres, penser et agir ensemble à faire rayonner cet état d'esprit.

Il s'agit là bien de nous, les anciens et futurs anciens, et notre capacité d'engagement.

C'est ce que j'aimerais que nous retenions de ce que doit être un réseau d'anciens, plutôt qu'anciens je préférerais « attachés » 😊.

Attachés à l'école, à ses valeurs : **Ne m'entendez pas comme une « designer industriel » de produit**, de l'automobile ou de je ne sais quel domaine de l'industrie. Si j'emploie le terme DESIGN ici, c'est au sens de « projet » de « projection », de « vision ». Nos valeurs cardinales sont celles d'une école qui se dépasse, avec l'ensemble de toutes les disciplines, bien au-dessus des clivages partisans où chacun avec ses particularités est investi à l'élaboration des conditions d'habiter le monde. Ce sont ces valeurs cardinales qui me servent au quotidien et conduisent mes actions bien au-delà de mes activités professionnelles mais aussi dans ma vie... je les ai trouvées ici à l'ENSAAMA...

Ici j'ai appris les fondamentaux métiers, les méthodes, les outils, les pratiques, j'ai croisé des talents extraordinaires : pourtant ce que j'ai appris qui a le plus de valeur pour moi c'est l'art de la controverse. C'est cette mise en critique de nos activités, le regard et la multiplicité des discours, le croisement entre les ateliers, les débats et les disputes qui construisent un engagement : je n'ai pas appris mon métier, j'ai appris une attitude de vie — c'est cela que nous partageons tous et qui nous rend reconnaissable entre tous. Ces valeurs comme l'autonomie, l'exigence, le centrage sur les bénéfices humains, la construction orthogonale à la fois d'une personnalité artistique, portée par originalité et la grande adaptation à des contextes complexes et difficiles où l'agilité et de grandes compétences techniques sont requises...

Nous devons mettre en valeur ce patrimoine, cet héritage ?

Nous devons mettre en mouvement une construction dynamique, une réflexivité vivante, une mise en perspective ... une recherche peut-être ? afin de donner à voir la vision de l'école.

Une vision initiée par des fondateurs impliqués et méconnus comme de nombreux penseurs de la création française, qui ont su à un moment donner à la France son récit de création. Une vision qui peut aujourd'hui être portée à nouveau. Une école qui, pour vivre, pour être en phase avec son temps, pour poursuivre sa mission de transfert de savoirs, doit aussi se mouvoir, interagir, se reconnaître, et surtout avoir une identité.

C'est que l'école, cette école, Olivier de Serres, les Artz'a, notre école, elle n'est pas qu'esprit, une identité abstraite, mais un corps, composé de ses talents. L'école se construit en faisant, l'enseignement, les apprentissages maillés des meilleurs apports à la fois d'artistes et d'artisans, la croisée des savoirs et savoir-faire comme la capacité originale de créer des ponts entre des entités de prime abord distinctes.

Il y a école lorsque l'on se regarde dans la glace et que l'on se reconnaît : on ne ressemble à personne. Il suffit de s'éloigner pour s'en rendre compte : je reconnais un ancien, une ancienne, aux premiers échanges, cela se sent, se ressent immédiatement... on est des Artz'a !

L'esprit de l'école est façonné par une forme métabolisée de l'expérience. Cette expérience, symbiose de culture et de gestes, est le secret le mieux gardé de l'école, elle est son cœur ... mais alors comment rayonner, diffuser, faire partager cette précieuse essence ? Comment partager son secret ? C'est un travail à la taille de nos compétences et pourtant il s'avère que nous ayons quelques difficultés.

Peut-être ne consacrons-nous pas assez de temps et d'énergie aux choses que l'on aime... ?

C'est que l'école, notre école doit EXISTER pour rayonner.

Elle doit exister par nous. Elle n'existera que par nous. A l'ère du tout numérique, nous devons saisir les potentialités de la diffusion, de la mise en réseau et des mondes virtuels.

L'évolution du design, l'artificialité du monde, l'accélération, les technologies qui ne cessent pas d'être nouvelles, les systèmes qui nous étreignent, appellent à une nouvelle alliance, à la création de nouveaux espaces d'expression de la pensée singulière de ce que l'école « est » et de ce qu'elle « incarne ».

Je vous remercie.

Jacques Vienot a partagé entièrement cette conviction, il était important pour lui de défendre un travail collectif. Les conférences et plaidoyers de Vienot pour un enseignement de haut niveau en témoignent.

Avec Vienot s'affirme cette conviction que c'est dans le cadre des nouveaux moyens apportés par l'industrie que doit être repensé le développement matériel de la vie moderne. Mais il y a aussi le doute. "Ni forme, ni fonction. La base, c'est le besoin de l'homme !" et pour répondre aux polémiques qui agitaient les héritiers du fonctionnalisme de son temps, J. Vienot a contribué en 1953, au premier projet de Fédération des organismes d'esthétique industrielle qui conduisit à la fondation de l'ICSID en 1957 et où fut présentée « La Charte de l'esthétique industrielle » aujourd'hui l'organisation mondiale du design. En 1956, Jacques Vienot crée le premier cours d'esthétique industrielle (design industriel) à l'École des arts appliqués à l'industrie,

d'une durée d'abord d'un an, puis en deux ans dès 1961. À partir des années 1960, l'enseignement des « Arts A ».

En 1969, l'École des métiers d'art et l'École des arts appliqués à l'industrie s'installent rue Olivier-de-Serres, notre école actuelle.

L'état d'esprit voulu à sa création construit sur le dialogue transdisciplinaire entre Art, science et technique, la vision large du monde et un centrage sur l'humain, sur les arts face aux techniques, une constante : le dessin, la main et leur relation à l'esprit fait partie des fondamentaux de l'école

La World Design Organisation est une organisation non-gouvernementale de 170 membres professionnels, institutionnels et académiques, représentant des milliers de designers à travers le monde.

Porte-parole international du design, nous préconisons, promouvons et partageons la connaissance de l'innovation par le design qui améliore la qualité de vie économique, sociale, culturelle et environnementale avec la promesse de créer un monde meilleur.

Les 17 Objectifs de Développement Durable des Nations Unies sont notre cadre d'action, comme ensemble universel d'objectifs adoptés par les pays membres de l'ONU comme une feuille de route pour résoudre les plus grands défis de l'humanité.